

Le PCF et le football

● Contre le boycott en Argentine ● Pour un football chauvin

LE PCF A L'AVANT CENTRE DES IDÉES FAUSSES

Depuis l'extradition de Klaus Croissant, pendant le match France-Bulgarie, jusqu'à «l'affaire Hechter», en passant par les matchs de finale de la Coupe du Monde en Argentine, une série d'événements ont posé avec une particulière acuité la question du rapport du football - et plus généralement du sport - à la politique. Ou plutôt aux politiques, car entre les sombres manœuvres politiciennes qui sous-tendent certainement «l'affaire Hechter», et la lutte anti-fasciste que mènent tous ceux qui affirment que la Coupe de football en Argentine reviendra à cantonner au second plan launte fasciste de Videla, ainsi qu'en témoigne un membre de la CSPLA, dans une interview publiée ci-contre, il y a une différence de taille. Mais la question n'est pas uniquement celle-là ; le football est, on le sait, un sport populaire en France. C'est aussi, et peut-être plus que tout autre sport, un moyen de développer les points de vue chauvins et individualistes. C'est sur cette popularité du football, que se base démagogiquement le PCF pour diffuser une série d'idées fausses, et pour faire passer des prises de position aussi scandaleuses que le refus du boycott de la Coupe du Monde de football en Argentine.

plus mensongers, les plus scandaleux.

Ainsi, dans une interview à l'Union syndicale des journalistes sportifs le 17 novembre, Marchais, après avoir jugé le régime d'apartheid, suffisamment «insupportable», pour ne pas aller en Afrique du Sud, déclarait : «*Mais quand on pose le problème des libertés, de leur mise en cause, ainsi que des droits de l'homme dans certains pays, je pense qu'il faut faire très attention car hélas, on risquerait à l'Est comme à l'Ouest, de ne pas aller dans beaucoup de pays. (...) Si l'on suivait la voie du boycott, au lieu du rapprochement international des équipes, nous irions vers un écartèlement. C'est pourquoi je défendrai l'idée que la France doit aller en Argentine.*»

Ainsi Marchais fait une différence entre le régime d'apartheid d'Afrique du Sud, et le régime fasciste de Videla, un des plus sanglants dans le monde. Ainsi quand il parle du «*rapprochement international des sportifs*», il défend en fait l'idée du sportif au dessus de la mêlée, du sportif apolitique, «*citoyen comme les autres.*»

Ces déclarations sont reprises et encore affirmées par Hermier, le 12 janvier. Ce dernier défend l'hypothèse selon laquelle ce serait le peuple argentin lui-même qui demanderait aux footballeurs «*d'aller en Argentine et de l'aider*»; selon lui, le peuple argentin craindrait «*par dessus tout l'isolement, le silence, et l'oubli*», il faudrait donc que «*des dizaines de milliers de visiteurs et de journalistes viennent en Argentine pour voir et commenter les matchs et aussi pour dire la réalité du pays*»...

Alors que les journalistes seront choisis par launte fasciste, alors que les spectateurs seront soigneusement triés, comme seront triés les Argentins qui pourront héberger des touristes. Quelle

réalité pourra être alors rapportée, sinon celle que Videla et ses complices voudront bien présenter.

Mais —et malgré les 40 000 personnes assassinées depuis le 24 mars 1976, malgré les 15 000 à 20 000 «disparus», malgré les 30 000 prisonniers politiques—, peut-être tout cela n'émeut-il pas excessivement Hermier, puisqu'il estime que

l'Argentine n'est pas, comme on pourrait le croire, un pays fasciste, mais un pays qui risque de «sombrier dans le fascisme» !

Tous les mensonges, toutes les falsifications sont bonnes quand il s'agit pour le PCF d'alimenter les idées fausses.

Ainsi abonde-t-il dans le sens de ceux qui sincèrement anti-fascistes, pensent que le fait d'aller en Argentine permettra de dénoncer le régime sanglant de Videla, mais il tombe également d'accord avec ceux qui, même s'ils réproouvent le régime fasciste, pensent qu'il faut nettement séparer football et politique, et donc aller en Argentine...

Après cela, le PCF peut, sans grand risque, dénoncer ce qui est une des bases politiques de ces idées fausses, c'est-à-dire la liaison du monde du football profes-

sionnel avec les manœuvres politiciennes des partis bourgeois, comme l'a mis en lumière l'affaire Hechter.

Dans ce cas, il se gêne d'autant moins que le RPR se trouve impliqué dans l'affaire —derrière le maire de Paris, pour qui Hechter était un obstacle à son projet de reconstitution d'un club unique, le Racing Club de Paris, et d'autant moins qu'Hechter semble trouver des sympathies du côté du PS, les articles du *Matin* le présentent essentiellement comme un «*enfant terrible*», victime de son «*indépendance d'esprit*» et de sa «*passion désordonnée du football*».

En tout état de cause, il faut bien se persuader que toute tentative de mettre sur pied des collectifs sportifs privilégiant une conception radicalement différente du sport, et ce, de façon assez large, verrait le PCF faire obstacle à ce projet.

